

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

ALAIN BELLAVANCE

L'ASSERTION ET LE LIEU DE CONTROLE

CHEZ LES ETUDIANTS AU COLLEGIAL

AVRIL 1988

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

Cette recherche vise à évaluer la relation existante entre l'assertion et le lieu de contrôle dans une population d'étudiants et d'étudiantes de niveau collégial.

La variable dépendante est l'assertion évaluée à l'aide d'un questionnaire. L'échantillon est constitué de 332 étudiants du CEGEP de Trois-Rivières. Ces sujets sont catégorisés en deux groupes distincts suivant leurs résultats à l'échelle du lieu de contrôle. Le premier groupe est donc constitué de sujets internes alors que le second est constitué de sujets externes. Les hypothèses stipulent que les sujets internes s'affirment davantage que les sujets externes et que ce lien existe dans une même mesure pour les hommes et les femmes de l'échantillon.

L'analyse statistique des résultats confirme les hypothèses de la recherche. Les sujets présentant une orientation interne sur l'échelle du lieu de contrôle démontrent de façon significative un plus haut degré d'assertion que les sujets présentant une orientation externe. De plus, aucune différence entre les hommes et les femmes n'apparaît à ce niveau.

Des analyses supplémentaires ont été effectuées en fonction de l'âge, du niveau et du secteur d'étude. Les résultats indiquent qu'aucune de ces variables n'influence le niveau d'assertion et le lieu de contrôle. Toutefois, les résultats démontrent une augmentation de la relation entre l'assertion et le lieu de contrôle à mesure qu'il y a progression du niveau d'étude et de l'âge des sujets.

Selon ces résultats, il apparaît donc que la perception de contrôle a une incidence sur l'expression des comportements assertifs. De plus, cette incidence est présente autant chez les hommes que chez les femmes de l'échantillon. Par ailleurs, il est possible de supposer que l'âge et le niveau d'étude constituent des variables pouvant agir de manière à augmenter la relation entre le lieu de contrôle interne et l'assertion.

TABLE DES MATIERES

	<u>Page</u>
Introduction	1
Chapitre premier - Contexte théorique	5
L'assertion	6
Le lieu de contrôle	17
L'assertion et le lieu de contrôle	28
Hypothèses	34
Chapitre II - Description de l'expérience	36
Sujets	37
Mesures	39
Procédure	44
Chapitre III - Présentation des résultats	46
Analyse des résultats	47
Analyses supplémentaires	53
Discussion des résultats	59
Conclusion	68
Références	73

Introduction

Dans une société de plus en plus complexe comme la nôtre, caractérisée par l'évolution rapide des mœurs et des valeurs, un des facteurs importants d'un bon fonctionnement psychologique réside dans la capacité d'adaptation de l'individu. Cependant, cette capacité d'adaptation liée aux possibilités grandissantes de poursuivre des objectifs variés ainsi qu'à la nécessité de défendre ses droits, amène l'individu à développer et/ou acquérir de nouvelles habiletés.

A l'adolescence, cette adaptation à un monde en continuel changement peut revêtir une importance particulière puisque cette période est souvent considérée comme une étape cruciale dans le développement de la personnalité. Durant cette période, la tâche principale de l'individu consiste à assurer le développement de son identité propre et à acquérir son autonomie grâce, entre autres, à un détachement émotif graduel du milieu familial. De plus, au-delà de ce processus de différenciation de soi en rapport avec le milieu familial, l'adolescence constitue également la période où l'individu doit passer concrètement d'un état social de dépendance à un état d'autonomie et d'indépendance (Cloutier, 1982).

Cet état de fait peut prendre encore plus de signifi-

cation pour l'adolescente. En effet, les divers changements sociaux survenus depuis quelques années ont eu un impact important en ce qui a trait à la place des femmes dans la société. En effet, le rôle social des femmes n'a cessé de croître en importance au cours des dernières années.

Selon Sheehy (1979), l'expérience du travail réussi, plus que toute autre chose, aide les jeunes à résoudre les conflits liés à la dépendance et à l'établissement d'une identité personnelle. Toutefois, comme le soulignent Bensman et Rosenberg (1979), notre société économique actuelle fait en sorte que l'âge auquel les jeunes entrent sur le marché du travail est retardé. De ce fait, l'individu biologiquement mature n'en demeure pas moins économiquement immature, et parfois socialement dépendant. Cette dépendance économique aurait comme conséquence de prolonger l'état d'adolescence en favorisant des études plus longues.

Cette situation ambiguë dans laquelle les étudiants et les étudiantes du collégial se trouvent est donc susceptible d'affecter leurs tentatives de prise d'autonomie réelle. Il est reconnu que l'acquisition de l'autonomie d'un individu passe par l'acquisition d'un certain contrôle sur sa vie et par la capacité d'exprimer ses choix et ses valeurs face aux gens avec qui il entretient des relations.

L'objectif de cette étude est précisément d'évaluer s'il existe un lien entre deux variables pouvant favoriser l'acquisition de l'autonomie et ce, chez une population collégiale. Ces variables sont d'une part l'assertion, et d'autre part le lieu de contrôle.

Cette étude comprend trois parties. Dans un premier chapitre, les principaux concepts théoriques de même que les principales recherches portant sur l'assertion et le lieu de contrôle sont présentées. Le second chapitre décrit l'expérience réalisée en présentant l'échantillon, les mesures ainsi que la procédure utilisées. Enfin, le troisième chapitre présente l'analyse des résultats suivie d'une discussion.

Chapitre premier

Contexte théorique

L'assertion

L'ensemble des recherches sur l'assertion met en évidence des problèmes de définition conceptuelle. En effet, la littérature se rapportant à l'assertion propose plusieurs définitions dans le but de clarifier ce concept qui englobe une large gamme de composantes.

Ainsi, l'assertion a été définie comme l'expression convenable de toute émotion autre que l'anxiété à l'égard d'une autre personne (Wolpe, 1975). D'autres auteurs tels que Jakubowski-Spector (1973) définissent l'assertion comme une expression de soi à travers laquelle on respecte ses propres droits sans violer les droits des autres. Quant à Lange (1977), il définit l'assertion comme étant la communication de ses opinions, de ses croyances, de ses sentiments et de ses désirs d'une manière directe, franche et appropriée.

Dans le but de rendre opérationnelle la définition de l'assertion, Rich et Shroeder (1976) proposent comme définition du comportement assertif qu'il est l'habileté à rechercher, à maintenir ou à augmenter le renforcement dans une situation interpersonnelle par l'expression de sentiments ou

de besoins lorsque cette expression risque la perte du renforcement ou même la punition.

Cette définition omet volontairement de spécifier le contenu d'une réponse assertive. Cette omission repose sur le fait que selon les auteurs, une variété de comportements et de buts visés peuvent être catégorisés à l'intérieur du concept d'assertion. Dans cette optique la façon, selon eux, d'évaluer le degré d'assertion consiste à mesurer l'efficacité des réponses de l'individu à produire, à maintenir ou à augmenter les renforcements.

Un autre point de divergence retrouvé dans la littérature concernant la définition de l'assertion est celui qui consiste à savoir si l'assertion peut être considérée comme un trait de personnalité ou bien comme une série d'habiletés partiellement indépendantes chez une personne.

Parmi les auteurs soutenant la première position, Cattell (1965) semble être celui qui l'endosse le plus fortement. En effet, pour cet auteur, l'assertion peut être perçue comme un trait de personnalité ayant une base héréditaire. Selon lui, les personnes assertives seraient de type "parmia" et les individus non-assertifs possèderaient ce qu'il appelle un tempérament "thretic". En considérant l'assertion comme un trait de personnalité, la personne en viendrait donc à déve-

lopper une tendance de réaction relativement permanente et étendue.

Wolpe (1975), quant à lui, présente un concept de l'assertion plus restrictif que celui de Cattell. Il soutient en effet que le manque d'assertion peut être considéré comme un trait de personnalité lorsque la personne présente des difficultés d'affirmation dans une large gamme de situations relationnelles. Toutefois, l'origine de ce manque d'affirmation ne résiderait pas à l'intérieur d'une constitution héréditaire mais serait occasionnée par la présence de peurs névrotiques liées aux relations interpersonnelles. De plus, contrairement à Cattell, il croit que le manque d'affirmation peut se présenter à l'occasion de situations très spécifiques ne nécessitant par le fait même qu'une intervention limitée à ces situations.

Alberti et Emmons (1974) partagent les mêmes opinions que Wolpe en ce qui a trait à l'aspect situationnel ou généralisé du manque d'assertion.

D'un autre côté, plusieurs auteurs (McFall et Lillsand, 1971; Eisler et al., 1975; Schwartz et Gottman, 1976; Lange, 1977) rejettent l'idée selon laquelle l'assertion serait un trait de personnalité stable chez la personne. En effet, selon eux, l'assertion serait une habileté pouvant

faire défaut dans certaines situations très spécifiques tout en ne gênant en rien l'exécution d'autres tâches dans d'autres situations. Cet aspect situationnel de l'assertion semble d'ailleurs être le plus largement accepté parmi les auteurs qui se sont intéressés à ce domaine.

Ainsi, comme le laisse entendre McFall et Lillesand (1971), le manque d'affirmation est la résultante d'une déficience au niveau de l'apprentissage de certains comportements qui, de ce fait, peut nuire à l'individu dans certaines situations et ne pas l'influencer dans d'autres. Selon eux, une intervention spécifique au niveau de ces comportements suffit à créer une augmentation de l'assertion dans ces situations.

Les résultats de Eisler et al. (1975) supportent également la conception de l'assertion telle que proposée par McFall et Lillesand (1971). En effet, les résultats provenant d'une population de patients psychiatriques internalisés démontrent qu'un individu pouvant être qualifié d'assertif dans une situation donnée peut ne pas l'être dans une autre. Ces variations peuvent apparaître soit par un changement concernant le comportement à produire ou par un changement relatif à la personne envers qui la réponse assertive est dirigée.

Les auteurs en concluent que le comportement d'un

individu se trouvant dans une situation demandant une réponse assertive est relié de près au contexte social dans lequel se joue la relation interpersonnelle. Toujours selon eux, il faut tenir compte à la fois du comportement qui est exigé par la situation comme par exemple exprimer soit des sentiments positifs ou négatifs, et du contexte social dans lequel a lieu la situation.

Les différentes recherches se rapportant à l'assertion tendent donc à démontrer l'importance de l'aspect situationnel qui l'entoure. Par ailleurs, plusieurs de ces recherches ne supportent pas entièrement la notion selon laquelle le manque d'assertion représenterait uniquement une déficience relative à l'apprentissage de certains comportements.

Ces recherches ont en effet mis en lumière un aspect qui semble prendre beaucoup d'importance actuellement dans le concept de l'assertion. Cet aspect correspond aux constructions cognitives du sujet qui doit faire face à une situation demandant une réponse assertive.

En effet, Mischel (1973) soutient que pour arriver à comprendre comment une personne va performer dans une situation particulière, il faut tenir compte de ses constructions cognitives reliées à sa façon de percevoir la situation, de son habileté à sélectionner les réponses d'une gamme de

comportements potentiels et de ses anticipations concernant les conséquences des différentes alternatives de réponse.

La recherche effectuée par Schwartz et Gottman (1976) va également dans le même sens. En effet, leurs résultats les amènent à conclure que ce ne semble pas être une déficience concernant la connaissance du contenu ou la capacité à donner une réponse assertive qui soit en cause chez les sujets éprouvant des difficultés d'affirmation. Il s'agirait plutôt d'un manque d'habileté à traduire ces composantes en comportements dans la situation réelle.

Selon ces auteurs, la source la plus susceptible d'expliquer ce manque d'habileté est reliée à la nature des états cognitifs des sujets de leur étude. Les auteurs ont effectivement observé dans leur échantillon composé d'étudiants que les sujets avec un niveau d'assertion élevé ont des états cognitifs plus positifs que ceux avec un niveau d'assertion peu élevé. Il semble en effet y avoir peu de doutes chez les premiers de la pertinence de leurs actions alors que les derniers peuvent être caractérisés par un dialogue interne conflictuel dans lequel les états cognitifs, positifs et négatifs, se font continuellement la lutte.

Lange (1977) soutient que les difficultés d'affirmation sont souvent reliées au fait que les personnes prennent

la responsabilité des réactions des autres à l'égard de leurs comportements. Cette prise de responsabilité peut faire en sorte que la personne interprète son comportement négativement. Cette interprétation conduit souvent la personne à ne pas reproduire ce comportement.

Donc, le manque d'affirmation dépend du fait de l'existence de croyances selon lesquelles nos propres sentiments sont influencés par des sources extérieures. Ces sources ont un effet significatif sur la façon dont nous allons interpréter nos comportements. Ainsi, selon Lange (1977), en ce qui concerne les aspects cognitifs, le principal objectif visé est d'en arriver à ce que les sujets développent leur propre évaluation de ce qu'est un comportement assertif. Par la suite, ils pourront évaluer si la réaction des autres à leurs comportements est appropriée ou non. En somme, selon cet auteur, l'objectif principal consiste à développer un lieu de contrôle interne chez ces sujets.

Les résultats de Tolor et al. (1976) vont dans le même sens que ceux des auteurs précédents. En effet, leurs résultats, obtenus également auprès d'une population étudiante, démontrent que l'assertion est positivement reliée à l'acceptation de soi et ce, chez les deux sexes. De plus, en ce qui a trait aux femmes, ces deux mêmes variables semblent passer par un certain rejet des stéréotypes liés à leur sexe.

Ces résultats semblent se démarquer de la croyance véhiculée par la plupart des théories de la personnalité qui soutiennent que si un individu ne parvient pas à adopter les caractéristiques reliées à son sexe, des problèmes d'ajustement devraient alors survenir (Tolor, 76).

Cependant, comme le laisse entendre Lueptow (1984), les stéréotypes sexuels semblent encore être présents et ce, de façon plus marquée à l'adolescence. En effet, cet auteur observe que durant la période s'étendant de 1964 à 1975, les changements sociaux survenus ont eu très peu d'impact relativement la conception des rôles sexuels chez les adolescents. Tout au contraire, une certaine perpétuation des lignes directrices en ce qui concerne la différenciation des rôles sexuels qu'on retrouvait en 1964 était encore présente en 1975.

Dans cette optique, Howe (1979) rapporte l'existence d'un double standard entre hommes et femmes, en ce qui concerne la santé. De façon plus précise, la conception d'un homme cliniquement sain n'est pas la même que celle d'une femme. De plus, la définition d'une personne adulte saine psychologiquement, correspond beaucoup plus à celle de l'homme qu'à celle de la femme.

Selon l'auteur, cette conception de la santé pour les

femmes pourrait refléter l'existence d'importantes conséquences au niveau du processus d'identification de ces dernières. En effet, l'identification des garçons à la figure masculine ainsi qu'aux activités reliées à celle-ci leur poserait moins de problèmes que ce même processus chez les filles en ce qui a trait aux stéréotypes féminins.

Toujours selon cette auteure, le processus d'identification s'opérant chez les filles peut en fait les amener à entretenir une certaine confusion entre les aspects cognitifs et affectifs. Cette confusion créerait un pattern pouvant s'apparenter à la schizophrénie: l'image de la femme véhiculée dans la société ne permettrait pas à la jeune fille de se retrouver dans celle-ci ou de se voir comme elle aimerait être. Dans ce contexte, plusieurs femmes pourraient ultimement éliminer la question de l'identité féminine en se donnant d'autres définitions telles que parent, épouse.

Sheehy (1979) rapporte l'expérience d'Anne Constantinople qui retrouve des résultats allant dans le même sens que les affirmations de Howe. En effet, utilisant les stades de développement d'Erikson, les résultats démontrent que bien que les femmes semblent plus matures à leur entrée au collège, seulement les hommes montrent une évolution constante tout au long des quatre années face à la résolution de leur identité. Le milieu académique supporte et encourage les garçons à faire

un choix de carrière et à gagner de l'assurance. Les mêmes pressions et opportunités amènent par contre plusieurs femmes à prolonger un sentiment de diffusion par rapport à leur identité.

Ce sentiment de diffusion est souvent accentué par la perception chez les femmes de l'obligation de devoir choisir entre la possibilité de poursuivre une carrière professionnelle ou s'orienter plutôt vers le rôle d'épouse et de mère de famille. La situation serait différente pour leurs homologues masculins puisque pour ces derniers, un tel choix ne se présente pas. Cette situation conduirait ces étudiantes à vivre un sentiment d'inadéquacité, et ce malgré un bon niveau de performance.

Bloom et al. (1976) affirment également que notre société possède un double standard sexuel qui fait en sorte que les comportements non-assertifs sont encouragés et récompensés chez les femmes alors que pour les hommes, ces mêmes comportements sont considérés comme une disposition particulière à la personne en question. C'est pourquoi, toujours selon ces auteurs, la probabilité de retrouver des femmes chez lesquelles les comportements non-assertifs sont devenus un style de vie est beaucoup plus élevée que chez les hommes.

Rich et Schroeder (1976) rapportent également les

mêmes observations quant au double standard. En effet, selon eux, les valeurs véhiculées par la société influencent grandement le comportement social qu'adoptent les gens. Quant à Wolpe, les personnes éprouvant des difficultés d'affirmation sont des gens qui ont reçu très tôt une éducation leur inculquant que les droits des autres passent avant les leurs.

La littérature tend donc à démontrer que l'assertion constitue une série d'habiletés devant être exercées dans une large gamme de situations. Afin de traduire en comportements la définition proposée par Rich et Schroeder (1976) consistant à rechercher, à maintenir ou à augmenter le renforcement, la présente recherche retient la définition de l'assertion élaborée par Gay, Hollandsworth et Galassi (1975) qui comporte sept types de comportements assertifs:

"l'assertion est la capacité d'un individu à exprimer ses opinions, à refuser d'accéder à des demandes déraisonnables, à prendre des initiatives, à exprimer des émotions positives et négatives, à faire respecter ses droits et enfin, à demander des faveurs."

D'autre part, cette revue de littérature met l'accent sur l'importance de considérer les structures cognitives des individus afin de comprendre leurs comportements lors de situations potentielles d'assertion. La deuxième variable à

l'étude représente donc un aspect des états cognitifs que l'on retrouve chez les individus.

Le lieu de contrôle

Cette deuxième variable est le lieu de contrôle I-E provenant d'un cadre conceptuel plus vaste fourni par la la théorie de l'apprentissage sociale (TAS). C'est pourquoi une description sommaire de cette théorie peut aider à la compréhension du lieu de contrôle.

La théorie de l'apprentissage sociale, sur laquelle se base Rotter (1954), représente une tentative d'intégration des théories du renforcement et des théories cognitivistes. Cette théorie est fondée sur un ensemble de postulats dont voici les trois plus importants.

Le premier postulat stipule que l'étude de la personnalité humaine repose sur l'interaction entre l'individu et son environnement (Rotter, 1954). Par conséquent, selon cette théorie, la personnalité est définie par un ensemble de réponses en puissance que l'individu utilise selon les situations rencontrées. Ces réponses sont le produit d'un apprentissage qui par conséquent peut être modifié à la suite de nouvelles expériences. Cette conception de la personnalité assure un élément de stabilité et de changement: stabilité puisque l'accès à de nouvelles expériences se fait en fonction des

expérience passées et changement par le fait que ces dernières sont jusqu'à un certain point modifiables par les nouvelles expériences de l'individu.

Un autre postulat important pour cette théorie consiste à dire que tout comportement est dirigé vers un but, c'est-à-dire qu'un individu agit toujours soit pour atteindre quelque chose soit pour l'éviter.

Finalement, le dernier postulat stipule qu'un comportement n'est pas seulement déterminé par la nature du but, qu'il soit positif ou négatif, ou par son importance mais également par l'anticipation de l'individu que ce même comportement va lui permettre d'atteindre ce but. Ces postulats constituent le point de vue de Rotter avec lequel il aborde le comportement humain.

A partir de ces postulats de base, la TAS, selon Rotter, inclut quatre variables principales dans son modèle explicatif du comportement. Ces quatre concepts de base sont: la force du comportement, l'attente, la valeur du renforçateur et la situation psychologique (Rotter, Chance, Phares, 1972).

La force du comportement est définie comme la probabilité d'un comportement donné à se produire dans une situation ou un ensemble de situations données en vue d'obtenir un renforcement ou un ensemble de renforcements donnés.

Le deuxième concept concerne l'attente. Il est défini par la probabilité perçue par un individu qu'un renforçateur donné va se produire en réponse à un comportement spécifique de sa part, émis dans une ou des situations données. Une particularité importante mise en évidence par la TAS est que l'attente d'un individu dans une situation donnée n'est pas seulement influencée par ses expériences antérieures dans cette même situation, mais aussi par ses expériences dans d'autres situations plus ou moins similaires ayant donné lieu à des attentes généralisées. L'attente généralisée est donc vue comme le résultat d'expériences accumulées et généralisées d'une situation à l'autre. Comme le précise Rotter (1975), cela ne veut pas dire que les attentes vont nécessairement être les mêmes dans deux situations similaires, mais plutôt que la variation de l'attente dans une situation va avoir une quelconque influence sur l'attente dans l'autre situation. Ainsi, toute attente dans une situation donnée est fonction des attentes basées sur les expériences passées ayant eu lieu dans cette même situation et des attentes généralisées à partir d'expériences dans des situations perçues comme connexes. Ainsi, dans une nouvelle situation, l'attente spécifique à celle-ci correspondrait davantage à l'attente généralisée aux situations similaires. A mesure que s'accumulent les expériences dans la situation spécifique, l'attente spécifique prendrait de plus en plus d'importance sur l'attente généralisée.

Le troisième concept de base a trait à la valeur subjective que l'individu attribue au renforçateur anticipé. La valeur du renforçateur est définie par le degré de préférence pour un renforçateur donné par rapport aux autres alternatives possibles dont les probabilités d'occurrence sont égales. Un aspect important consiste en la dépendance possible entre les renforçateurs où l'occurrence d'un renforçateur peut conduire à l'obtention d'un autre renforçateur et ainsi de suite. Chacune des valeurs attachées à ces différents renforçateurs anticipés va contribuer à la valeur du premier renforçateur.

La situation psychologique est le quatrième concept de base. Une des contributions importantes de la TAS, définie par Rotter, est justement l'attention que ce modèle accorde à la situation. Selon cette théorie, il n'est pas suffisant de connaître les états intérieurs et autres caractéristiques de l'individu pour prédire ses comportements, il faut aussi tenir compte de la situation dans laquelle il se trouve. Se voulant plus large que le concept de stimulus, la situation psychologique englobe tous les aspects de la situation qui entourent un individu tel que ce dernier les perçoit. En effet, à travers ses expériences, l'individu a appris à reconnaître les indices qui vont influencer directement ses attentes et les valeurs reliées aux renforçateurs.

C'est à partir de ce schème de référence que le concept du lieu de contrôle fut élaboré par Rotter (1966). Ce concept désigne les attentes générales du sujet à l'égard du déterminisme externe ou interne des renforcements. Malgré les ressemblances au niveau des construits, le lieu de contrôle ne correspond cependant pas à l'attente telle que définie plus haut par la TAS. En effet, alors que l'attente concerne la probabilité d'occurrence du renforçateur, le contrôle I-E reflète la perception de la contingence entre le comportement et le renforçateur, c'est-à-dire, le contrôle du renforçateur par le comportement.

Ainsi, la croyance que l'on peut influencer son environnement par ses actions et que l'on possède la maîtrise des événements de sa vie correspond à un lieu de contrôle interne. A l'inverse, le lieu de contrôle externe correspond à la croyance chez l'individu qu'il est à la merci du hasard, du destin ou de la fatalité.

Les effets des renforcements consécutifs à une action dépendent de la relation perçue entre le comportement et sa récompense éventuelle. En effet, selon Rotter (1966), si l'individu perçoit un renforçateur comme étant contingent avec son comportement, l'occurrence d'un renforcement positif ou négatif aura comme conséquence d'augmenter ou de diminuer la potentialité de ce même comportement. Par contre, si le

renforcement est perçu comme non-contingent, son influence sur le comportement sera probablement moindre.

Le concept du lieu de contrôle pourrait donc refléter, dans une certaine mesure, les croyances de l'individu quant à sa capacité d'exercer un contrôle personnel sur les événements environnants.

Dans cette optique, l'étude de Doctor (1971) se voulait une tentative de vérifier l'impact de la variable contrôle I-E sur le degré auquel les individus répondent aux messages d'influence. L'auteur rapporte des réponses différentes chez les sujets internes et externes, dans les situations impliquant de subtiles formes d'influence interpersonnelles ou sociales. En effet, les sujets internes, conscients de cette influence, tendent soit à ne pas répondre ou à résister à celle-ci alors que les sujets externes, également conscients de cette influence, présentent une attitude typiquement plus docile et coopérative.

Schwartz et Higgins (1979) rapportent des observations similaires chez des sujets participant à des groupes d'assertion. En effet, leurs résultats ont démontré que les sujets "internes" présentent moins d'amélioration que les sujets "externes". Selon ces auteurs, ce phénomène s'explique par l'inconfort de ces sujets provoqué par le sentiment

que le traitement avait trop d'emprise sur eux. Les auteurs croient que la réponse plus favorable des sujets "externes" au traitement a résulté d'un meilleur pairage entre leurs dispositions cognitives et les caractéristiques spécifiques du traitement. De la même façon, la réponse relativement faible des "internes" au traitement peut résulter de leur inconfort avec un traitement leur procurant peu de contrôle, et par la tentative de ces derniers d'influencer directement leurs comportements.

Selon Rotter (1975), en ce qui a trait à la conformité, si les individus "internes" perçoivent qu'il est à leur avantage de se conformer, ils peuvent le faire consciemment sans céder pour autant leur propre contrôle. Ce n'est que lorsqu'ils sentent que cela pourrait être à leur désavantage qu'ils devraient résister aux pressions à se conformer.

Plusieurs recherches (Lombardo et Berzonsky, 1975; Gilmore, 1978; Johnson et Sarason, 1978; Anderson, 1977) ont tenté de démontrer l'existence d'un lien entre le lieu de contrôle interne et un bon ajustement psychologique.

Lombardo et Berzonsky (1975) rapportent que les personnes pouvant être qualifiées d'externes présentent plus de difficultés d'acceptation de soi que les personnes internes. En effet, l'écart entre l'image de soi et l'image idéale

de soi est plus importante pour les externes que pour les internes. De plus, l'image idéale de soi pour les externes correspond à celle d'une personne interne ce qui indiquerait, selon les auteurs, une relation entre l'externalité et un pauvre ajustement personnel.

Gilmor (1978), dans sa revue de littérature portant sur le lieu de contrôle chez l'enfant et l'adolescent, conclut que cette variable constitue un médiateur important du fonctionnement d'adaptation chez cette population.

Johnson et Sarason (1978) présentent des conclusions similaires à celles de Gilmor. En effet, leurs résultats les amènent à croire que l'orientation du lieu de contrôle peut être une variable ayant un effet modérateur concernant la relation entre les changements négatifs survenant dans la vie, la dépression et l'anxiété. Ces résultats supportent l'idée que le degré auquel les individus perçoivent avoir le contrôle sur les événements peut influencer les effets dus au stress de la vie.

Anderson (1977), a mené une étude longitudinale s'étendant sur une période de trois ans et demi sur le lieu de contrôle, les comportements utilisés et la performance dans une situation de stress chez une population d'entrepreneurs. Les résultats obtenus démontrent que les sujets externes ont

une plus grande tendance que les sujets internes à ressentir le stress, répondent plus fréquemment sur une base émotionnelle plutôt que par des comportements orientés sur la tâche. Les résultats de cet auteur confirment également une légère tendance chez les sujets internes à se déplacer vers l'internalité lorsqu'ils font preuve d'une bonne performance. Selon l'auteur, ce phénomène pourrait s'expliquer par une relation d'influence réciproque entre l'orientation du lieu de contrôle et la performance.

Cependant, Rotter (1975) soutient que l'idée selon laquelle l'internalité serait associée à un bon ajustement psychologique doit être considérée avec précaution. Pour lui, le concept d'internalité et d'externalité n'en est pas un linéaire mais plutôt curvilinéaire. Ainsi, les sujets se trouvant aux deux extrémités de la courbe peuvent démontrer des difficultés d'adaptation. Toujours selon lui, il existe une relation étroite, lorsqu'il est question d'ajustement psychologique, entre l'internalité et l'expérience du succès. Les sujets internes avec une histoire parsemée d'échecs risquent davantage de se blâmer et de développer une attitude dépréciatrice conduisant à des difficultés d'adaptation.

D'autre part, l'externalité peut être considérée comme un moyen de défense utilisé par l'individu contre l'échec anticipé. En effet, ce même individu placé dans une

situation de compétition peut au contraire agir de manière "interne". Ces individus ont été désignés comme des "externes" défensifs. Toutefois, il est probable qu'un haut niveau d'externalité reflète en fait une attitude défensive ou de passivité face aux difficultés sociales entraînant chez les individus des problèmes d'adaptation.

Dans un autre ordre d'idées, quelques recherches (Milgram, 1971; Tyler et Holsinger, 1975; Baldo et al., 1975) ont également été entreprises afin de vérifier l'existence d'un lien entre l'âge et le lieu de contrôle. Ces différentes recherches tendent effectivement à démontrer une telle relation entre l'internalité et l'âge des sujets.

En effet, l'étude de Milgram (1971) portant sur une population d'étudiants de quatre niveaux scolaires différents (1,4,7 et 10) démontre une relation significative entre le lieu de contrôle et l'âge des sujets. De plus, cette relation existe autant chez les deux sexes que chez les blancs et les noirs de leur échantillon. Selon l'auteur, ces résultats viennent confirmer l'hypothèse que les enfants deviennent plus compétents dans leur capacité d'influencer leur environnement. Dans une même mesure, ces enfants deviennent plus conscients que leurs comportements contribuent à amener les conséquences désirées et à éviter celles non désirées.

L'étude de Tyler et Holsinger (1975) portant sur une population d'étudiants répartis également dans quatre niveaux scolaires différents (4,7,9 et 11) rapporte elle aussi une relation significative entre le lieu de contrôle et l'âge des sujets.

Baldo et al. (1975) rapportent les mêmes observations que les deux études précédentes en ce qui a trait à la relation entre l'âge et le lieu de contrôle. L'échantillon de leur étude se distingue toutefois par la catégorie d'âge étudiée. En effet, leur échantillon était composé de 133 étudiants (68 femmes et 65 hommes) âgés entre 15 et 25 ans dont l'âge moyen se situait à 18,22 ans pour les femmes et 18,61 ans pour les hommes. La différence entre les sexes n'apparaît pas significative mais tend vers une plus grande externalité pour les femmes. L'étude tentait également de vérifier l'hypothèse selon laquelle l'internalité serait reliée aux alternatives positives des stades de développement d'Erikson. Les résultats démontrent effectivement une telle relation à l'intérieur de l'échantillon indiquant pour les auteurs une association entre la perception du contrôle interne et un développement réussi.

Suite à la revue de littérature générale ayant porté tant sur l'assertion que sur le lieu de contrôle, il est donc apparemment justifié de penser à l'existence d'un lien entre

ces deux variables. En effet, en tenant compte de la définition de Rich et Schroeder (1976) voulant que l'assertion soit la capacité à rechercher, à maintenir ou à augmenter le renforcement, la croyance en la possibilité de contrôler ce renforcement apparaît comme un aspect essentiel. Selon ce lien et à titre d'exemple, l'individu éprouvant des difficultés d'affirmation risque souvent d'être manipulé ou dirigé par les autres; cette situation pouvant traduire l'existence d'un lieu de contrôle externe chez lui.

L'assertion et le lieu de contrôle

En effet, plusieurs recherches (Appelbaum et al., 1975; Tanck et Robbins, 1979; Replogle et al., 1980; Hartwig et al., 1980; Gozalvez et al., 1984; Cooley et Nowicki, 1984; Williams et Stout, 1984) ont tenté de vérifier l'existence d'une telle relation entre le lieu de contrôle et l'assertion. La majorité des résultats de ces différentes recherches démontrent qu'il existe effectivement une telle relation allant dans le sens attendu i.e. que l'internalité est positivement reliée à une plus grande assertion.

Dans l'étude d'Appelbaum et al. (1975), l'échantillon était composé de 159 étudiants, 44 hommes et 115 femmes, recrutés à l'intérieur des cours de psychologie de deux universités. L'âge des sujets variait entre 17 et 49 ans alors que

la moyenne d'âge se situait à 27,4 ans. Les variables étudiées étaient le lieu de contrôle, l'assertion et la désirabilité sociale. Les instruments utilisés pour évaluer les différentes variables furent le Internal-External Scale de Rotter (1966), le Rathus Assertiveness Schedule et enfin le Marlowe-Crowne Social Desirability Scale. Les résultats obtenus par ces chercheurs démontrent une faible relation entre l'assertion et le lieu de contrôle. Selon eux, cette relation viendrait supporter la notion selon laquelle les sujets internes démontrent plus d'initiatives dans leurs tentatives de contrôler l'environnement que les sujets externes. En regard à la très faible relation entre la désirabilité sociale et les deux variables précédentes, les auteurs en concluent que cette variable ne semble pas avoir une grande influence dans la détermination de l'assertion et du lieu de contrôle. Les auteurs n'ont cependant pas considéré séparément les résultats des hommes et des femmes dans leur échantillon.

L'étude de Williams et Stout (1985) rapporte également une relation significative entre l'assertion et le lieu de contrôle chez une population constituée de travailleurs oeuvrant dans le domaine de la santé mentale dans le nord-est de la Pennsylvanie. L'échantillon se composait de 45 hommes et de 33 femmes âgés entre 21 et 58 ans, l'âge moyen étant de

30,7 ans. Quant à leur niveau de scolarité, un sujet possédait un doctorat, 32 avaient une maîtrise et finalement 45 étaient bacheliers. Les instruments utilisés ont été le Rathus Assertiveness Schedule et le Internal-External Scale de Rotter (1966). Les sujets sélectionnés pour l'étude ont été les 15 ayant coté le plus haut et les 15 plus bas sur l'échelle d'assertion. Les résultats de l'étude ont également démontré que les internes éprouvent moins de problèmes de santé que leurs homologues externes.

Dans une recherche effectuée chez des étudiants universitaires, Tanck et Robbins (1979) rapportent une relation relativement basse entre l'assertion, mesurée par le Adult Self-Expression Scale, et le lieu de contrôle, mesuré par le Internal-External Scale de Rotter, pour cette population. Leur échantillon se composait de 83 hommes et 50 femmes, tous recrutés à l'intérieur des cours de psychologie au baccalauréat. Les résultats suggèrent aux auteurs que la variance commune entre les deux instruments utilisés est plutôt limitée.

Gosalvez et al. (1984), ont également effectué une recherche sur l'assertion et le lieu de contrôle en ajoutant comme troisième variable la dépendance au champ. L'échantillon de cette recherche était composé de deux groupes d'adolescents. Le premier comportait 11 adolescents suicidaires

hospitalisés pour une tentative de suicide, la moyenne d'âge étant de 16,3 ans. Le second groupe formé d'adolescents ne présentant pas de difficultés d'adaptation ou de désordres du comportement, représentait le groupe témoin. La moyenne d'âge de ce dernier groupe était de 16,4 ans. Les résultats démontrent qu'aucune différence significative ne se retrouve entre les deux groupes d'adolescents. De plus, les auteurs n'ont retrouvé aucune relation significative entre le lieu de contrôle, mesuré par le Internal-External Scale de Rotter, et l'assertion mesurée par l'Echelle d'Assertion pour Adulte (Adult Self-Expression Scale) de Gay, Hollandsworth et Galassi.

Quelques recherches se sont attardées à étudier la relation possible entre l'assertion et le lieu de contrôle en considérant cependant la variable sexe des sujets. A ce sujet, des résultats contradictoires existent d'ailleurs dans la littérature.

En effet, Replogle et al. (1980) rapportent une relation significative entre le lieu de contrôle et l'assertion. L'échantillon de leur étude se compose de deux groupes (n= 21 et 23) d'infirmières diplômées employées dans un hôpital général métropolitain dont l'âge moyen se situait à 37,6 ans avec un écart type de 12,2. Le recrutement des sujets s'est fait parmi celles désirant suivre un entraînement à l'assertion dispensé par les travailleurs du centre de santé

mentale. Les deux questionnaires suivant, soit le Rathus Assertiveness Schedule et le Internal-External Scale de Rotter ont été administrés à chaque groupe au début de la première session. Leurs résultats démontrent que les sujets croyant posséder le pouvoir face aux événements rapportent également une plus grande probabilité de comportements assertifs. Toujours selon eux, les cognitions associées à un lieu de contrôle interne peuvent jouer un rôle important dans le développement et le maintien de comportements assertifs.

La recherche de Hartwig et al. (1980), effectuée à l'université du sud-est du Mississippi, comporte deux répliques séparées. L'intention des auteurs était dans un premier temps de vérifier l'existence de la relation entre l'assertion et le lieu de contrôle. Dans un deuxième temps, l'intérêt des auteurs portait sur le lien corrélationnel existant entre trois mesures de l'assertion soit: le Rathus Assertiveness Schedule, le College Self-Expression Scale et le Conflict Resolution Inventory.

L'échantillon de leur étude se composait d'étudiants volontaires recrutés à l'intérieur des cours de psychologie au baccalauréat. La première réplique comprenait 55 sujets alors que la deuxième en comportait 66. Les résultats obtenus par ces chercheurs indiquent la présence d'une relation significative entre le lieu de contrôle et l'assertion et ce

pour les trois mesures. De plus, la comparaison effectuée entre les hommes et les femmes de l'échantillon indique une similarité des réponses en ce qui concerne le lien entre l'assertion et le lieu de contrôle. D'autre part, selon les auteurs, les intercorrélations de modérées à faibles entre les trois questionnaires d'assertion indiquent qu'ils mesurent des dimensions similaires mais non identiques.

Par ailleurs, les résultats de Cooley et Nowicki (1984) ne viennent pas supporter ceux des auteurs précédents. En effet, leur recherche effectuée à l'université Emory portait sur 55 sujets dont 29 hommes et 26 femmes. Tous étaient étudiants au baccalauréat et ont été approchés au hasard. Les résultats obtenus à l'aide du Rathus Assertiveness Schedule et du Nowicki-Strickland Internal-External Scale indiquent pour l'ensemble de l'échantillon une relation entre l'assertion et le lieu de contrôle. Cependant, en considérant les résultats des hommes et des femmes séparément, les auteurs ont découvert des différences importantes. En effet, bien qu'une relation entre l'internalité et un plus haut niveau d'assertion ait été retrouvée chez les hommes, aucune relation significative n'est apparue pour les femmes.

Dans le but d'expliquer cette différence chez les sexes, les auteurs proposent l'existence d'une contradiction entre le système de croyance interne et le comportement

exprimé. Selon ces auteurs, malgré le fait que l'internalité soit une valeur sociale s'appliquant aussi bien aux hommes qu'aux femmes, le comportement assertif, quant à lui, n'a traditionnellement été encouragé que pour les hommes. Les auteurs soulignent toutefois l'importance d'effectuer d'autres recherches dans ce domaine de façon à clarifier cette dichotomie entre les croyances et les comportements chez les femmes.

Les résultats contradictoires peuvent refléter des différences au niveau des populations étudiées. Il est possible également que l'utilisation de tests différents pour mesurer le lieu de contrôle puisse expliquer les différences de résultats.

A partir de la revue de littérature rapportée précédemment dans le domaine de l'assertion et du lieu de contrôle, la présente recherche retient deux hypothèses de travail:

Hypothèse I

De façon générale, les sujets démontrant un lieu de contrôle interne présenteront des comportements plus assertifs que ceux démontrant un lieu de contrôle externe.

En tenant compte surtout des changements sociaux relatifs aux attitudes des femmes survenus au cours des dernières années et malgré les études contradictoires rapportées précédemment dans la littérature à ce sujet, il est permis d'avancer la deuxième hypothèse de cette étude:

Hypothèse II

La relation entre l'internalité et l'assertion se retrouvera dans une mesure identique autant chez les hommes que chez les femmes de l'échantillon.

Le prochain chapitre présentera la méthodologie utilisée dans la présente recherche.

Chapitre II

Description de l'expérience

Ce chapitre a pour but de présenter la méthodologie utilisée dans la présente recherche. Ainsi, une description de l'échantillon retenu de même que les méthodes ayant servi à le constituer seront présentées. Par la suite, il sera question des différents instruments servant à mesurer les variables. Finalement, la procédure employée lors de la cueillette des données sera abordée.

Sujets

La population de la présente recherche est constituée d'étudiants et d'étudiantes inscrits à temps complet au CEGEP de Trois-Rivières. Un total de 509 personnes ont répondu aux questionnaires. Afin de délimiter les sujets présentant une orientation interne et ceux présentant une orientation externe, seuls ceux se retrouvant à un demi écart-type d'un côté ou de l'autre de la moyenne générale de la population sont considérés pour les analyses statistiques. Ainsi, les sujets présentant un score du lieu de contrôle entre 0 et 8 sont considérés comme internes alors que ceux présentant un score entre 12 et 23 sont considérés comme externes. Cette opération ramène donc le nombre de sujets à 332.

L'échantillon final se compose donc de 144 hommes et

Tableau 1

Répartition des sujets selon le sexe, le lieu de contrôle,
l'âge, le niveau d'étude et le secteur d'étude

Population	N	Interne	Externe	Age				Niveau d'étude				Secteur d'étude		
				17	18	19	20	1	2	3	4*	Gén.	Prof.	Autre*
Générale	332	151	181	101	119	71	41	182	117	31	2	198	127	7
Hommes	144	82	62	38	48	35	23	67	61	15	1	80	59	5
Femmes	188	69	119	63	71	36	18	115	56	16	1	118	68	2

* Non spécifié

de 188 femmes âgés entre 17 et 20 ans. L'âge moyen se situe à 18,3 ans pour les hommes et à 18,1 ans pour les femmes. La répartition des sujets selon le lieu de contrôle se fait comme suit: 151 sujets internes dont 82 hommes et 69 femmes, 181 sujets externes dont 62 hommes et 119 femmes. De cet échantillon, 198 sujets sont inscrits au général alors que 127 le sont au professionnel. Enfin, sept sujets n'ont pas spécifié leur concentration. Concernant leur niveau d'étude, les sujets se répartissent comme suit: 67 hommes et 115 femmes au niveau 1, 61 hommes et 56 femmes au niveau 2 et finalement, 15 hommes et 16 femmes au niveau 3. Deux (2) sujets n'ont pas spécifié leur niveau d'étude. Le tableau 1 permet d'obtenir une vision globale et synthétisée du nombre exact de sujets selon les différentes catégories.

Mesures

La mesure des deux variables, soit l'assertion et le lieu de contrôle, s'est faite à l'aide de questionnaires. En effet, selon Ladouceur, Bouchard et Granger (1977), l'évaluation à l'aide de questionnaires présente trois avantages principaux:

"Elle permet d'abord d'obtenir des informations que l'entrevue pourrait difficilement révéler...Elle permet ensuite une économie de temps et d'énergie par rapport à l'entrevue. Enfin, elle fournit un moyen utile, bien qu'imparfait, d'en arriver à une certaine des-

cription objective et standardisée de la subjectivité du sujet". p.43

D'ailleurs, sur le plan opérationnel, l'assertion est le plus souvent étudiée par le biais de questionnaires.

1. Mesure de l'assertion

L'instrument utilisé pour évaluer le niveau d'assertion est la traduction du questionnaire Adult Self-Expression Scale (Echelle d'Assertion pour Adultes) de Gay, Hollandsworth et Galassi (1975) effectuée par Bourque et Ladouceur (1978). Ce questionnaire comporte 48 items dont 25 sont formulés de façon positive et 23 de façon négative. Le sujet évalue chaque situation sur une échelle en 5 points variant de 0 à 4. Le score total varie entre 0 et 192.

Cette échelle a été choisie parce qu'elle est considérée comme pouvant apprécier l'assertion au sens de compétence sociale. Cette échelle a été préférée à celle de Rathus (1973), le Rathus Assertiveness Schedule également disponible en français, puisque cette dernière est orientée plus vers la mesure de l'assertion au sens d'agressivité socialement acceptable.

En effet, l'intérêt porté à l'Echelle d'Assertion pour Adultes consiste en la possibilité offerte de mesurer diverses situations interpersonnelles spécifiques dans

lesquelles l'assertion peut être exprimée. Ces situations comprennent les interactions avec les parents, le public, les figures d'autorité, les amis et les relations intimes. Enfin, cette échelle permet également d'évaluer l'assertion de façon plus globale par des items non spécifiques.

A travers ces situations, l'échelle permet également de mesurer divers comportements assertifs. Ces comportements incluent l'expression de ses opinions personnelles, le refus de demandes déraisonnables, la prise d'initiatives dans les conversations et dans la négociation avec les autres, l'expression de sentiments positifs et négatifs, la défense de ses droits et enfin la demande de faveurs aux autres.

Cette échelle permet donc d'obtenir une vue générale sur la façon dont le sujet se comporte dans l'ensemble de ses relations interpersonnelles.

La validité de cette échelle a été vérifiée par les auteurs américains avec le Adjective Check List Scale de Gough et Heilbrun (1965) et le test Taylor's Manifest Anxiety Scale de Taylor (1953). Les résultats démontrent une corrélation significative à $< .001$ avec 14 des 24 échelles du test de Gough et Heilbrun (1965). Ces résultats démontrent que les sujets présentant un haut niveau d'assertion se décrivent plus favorablement et présentent un niveau de confiance en eux plus

élevé. Ils sont également plus enclins à rechercher les rôles de leadership et à rechercher la compagnie des autres et ont moins tendance à solliciter la sympathie ou le support émotionnel. De plus, les résultats indiquent qu'ils sont moins enclins à exprimer des sentiments d'infériorité à travers l'auto-critique ou la culpabilité. En ce qui concerne l'échelle de Taylor (1953), les résultats indiquent que cette dernière discrimine à $<.001$ les sujets démontrant un haut niveau d'assertion de ceux présentant un faible niveau d'assertion.

La fidélité de l'échelle est également très bonne. En effet, les épreuves de test-retest à deux groupes de 60 et 63 sujets effectuées respectivement à deux et cinq semaines d'intervalle indiquent une corrélation de .88 et .91.

Bourque et Ladouceur (1978) quant à eux obtiennent des résultats rejoignant de très près les normes établies par l'échantillon américain. De plus, les épreuves de test-retest effectuées à deux semaines d'intervalle sur un groupe de 76 sujets indiquent une corrélation de .84.

2. Mesure du lieu de contrôle

Afin d'évaluer le lieu de contrôle, la présente recherche utilise la traduction de l'échelle I-E de Rotter (1966), le Internal-External Scale.

Il s'agit d'un questionnaire comportant 29 items. Vingt-trois des 29 items évaluent le degré auquel les individus perçoivent que les conséquences sont congruentes avec leurs comportements (contrôle interne) ou sont sous le contrôle de l'environnement (contrôle externe).

Ainsi, chaque item comporte deux énoncés entre lesquels le sujet doit choisir, l'un correspondant à un lieu de contrôle interne et l'autre à un lieu de contrôle externe. Les six items restants servent à rendre les intentions du test plus ambiguës pour les sujets. Le système de cotation est basé sur le nombre des réponses externes des sujets. De cette façon, le score global varie entre 0 et 23.

Afin de vérifier la validité de l'échelle, Rotter (1966) a utilisé le test Marlowe-Crowne Social Desirability Scale. La pertinence de ces analyses repose sur la nécessité de vérifier si les sujets choisissant l'énoncé correspondant au lieu de contrôle interne le font en fonction de leurs croyances ou parce que ce type de réponse est plus socialement accepté. Les corrélations obtenues entre ces deux instruments dans différents échantillons composés d'étudiants vont de $-.07$ à $-.35$. La médiane pour les différents échantillons correspond à une corrélation de $-.22$. Ces résultats démontrent donc un niveau de validité acceptable.

En ce qui concerne la fidélité de l'échelle, Rotter (1966) rapporte, à partir d'une variété d'échantillons, un coefficient de fidélité allant de .65 à .83. Hersch et Scheibe (1967) quant à eux rapportent un coefficient de fidélité allant de .43 à .84 aux épreuves de test-retest effectuées à deux mois d'intervalle et un coefficient de .72 pour les étudiants testés après un an d'intervalle.

De plus, les résultats d'Appelbaum et al. (1975) indiquent que la désirabilité sociale, mesurée à l'aide du Marlowe-Crowne Social Desirability Scale, explique peu la variabilité dans le choix des réponses à l'échelle de Rotter.

Procédure

Afin d'éviter une trop grande homogénéité des sujets, ces derniers ont été sollicités dans les aires ouvertes du collège, soit la cafétéria et le salon étudiant. Cette procédure visait essentiellement à obtenir une plus grande diversité au niveau des concentrations et des champs d'étude. Considérant le nombre élevé de sujets, cinq étudiants du collège ont assisté l'expérimentateur lors de la cueillette des données. La participation de ces étudiants s'inscrivait dans une optique d'apprentissage à l'intérieur de leur cours de méthodes de recherche en psychologie.

Tous les sujets sollicités ont complété les question-

naires d'assertion et de lieu de contrôle. L'ordre de présentation des questionnaires s'est fait de manière rotative. Des informations relatives au sexe, à l'âge, à la concentration ainsi qu'à l'année d'étude ont été recueillies dans le but d'effectuer des traitements statistiques en rapport avec ces variables. Afin d'éviter une trop grande diffusion des items des questionnaires parmi la population, la cueillette des données effectuée à la mi-décembre s'est réalisée à l'intérieur d'une période de deux semaines. Enfin, compte tenu du grand nombre de sujets impliqués dans l'étude, l'entrée des données sur ordinateur s'est faite à l'aide d'une assistante.

Le chapitre suivant présentera les résultats obtenus ainsi que les analyses statistiques. La discussion des résultats suivra la présentation de ces analyses.

Chapitre III

Présentation des résultats

Le présent chapitre aborde en premier lieu les résultats obtenus au niveau de l'assertion et du lieu de contrôle regroupés selon les besoins en fonction de l'échantillon total, du sexe, de l'âge, du niveau d'étude et du secteur d'étude des sujets. Par la suite, la présentation des résultats relatifs aux analyses corrélationnelles et de variance, toujours en fonction des différents regroupements, sera suivie d'une discussion en rapport à ceux-ci.

Assertion et lieu de contrôle chez l'ensemble des sujets

Les scores moyens obtenus au niveau de l'assertion et du lieu de contrôle sont présentés au tableau 2.

Tableau 2

Résultats moyens de l'assertion et du lieu de contrôle

Population	N	Assertion		Lieu de contrôle	
		Moy.	E.T.	Moy.	E.T.
Générale	332	115,94	18,74	10,51	4,24
Hommes	144	116,24	17,21	9,61	4,31
Femmes	188	115,71	19,88	11,20	4,06

Dans un premier temps, les résultats indiquent que le niveau d'assertion moyen de l'ensemble de l'échantillon se situe à 115.94 avec un écart-type de 18.74. Le score moyen du lieu de contrôle quant à lui se retrouve à 10.51 avec un écart-type de 4.24.

L'utilisation de la corrélation de Pearson a permis de déterminer l'existence d'un lien entre l'assertion et le lieu de contrôle. En effet, les résultats obtenus auprès de l'échantillon retenu indiquent une faible relation significative entre l'internalité et un plus haut niveau d'assertion ($r = -.1926$ $p < .001$).

Dans le but de vérifier s'il existe des différences entre les sujets internes et les sujets externes concernant leur degré d'assertion, ces deux groupes ont été comparés à l'aide d'une analyse de variance. Les résultats apparaissent au tableau 3.

Les résultats indiquent une différence significative entre l'internalité et l'externalité concernant le degré d'assertion ($F = 18.085$ $DF = 1$ $p < .001$). Il apparaît donc que les sujets internes s'affirment davantage que les sujets externes, les premiers ayant obtenu sur l'échelle d'assertion un score de 120.61 alors que les derniers ont obtenu un score de 112.04.

Tableau 3
 Comparaison des scores d'assertion entre
 les internes et les externes

Source de variation	Somme des carrés	Dl	Moyenne des carrés	F	p
Principale	6039,202	1	6039,202	18,085	<.001
Contrôle I-E	6039,202	1	6039,202	18,085	<.001
Expliquée	6039,202	1	6039,202	18,085	<.001
Résiduelle	110 199,593	330	333,938		
Totale	116 238,795	331	351,175		

Assertion et lieu de contrôle selon le sexe

Pratiquement aucun changement n'apparaît lorsque les analyses corrélationnelles s'effectuent en tenant compte du sexe des sujets. En effet, les résultats indiquent également une faible relation significative entre l'internalité et un plus haut degré d'assertion, aussi bien pour les hommes ($r = -.2020$ $p = .008$) que pour les femmes ($r = -.1889$ $p = .005$) de l'échantillon. Ces résultats viennent donc confirmer la deuxième hypothèse de la présente recherche soit, qu'aucune différence significative ne se retrouve entre les hommes et les femmes en ce qui a trait à la relation entre l'assertion et le lieu de contrôle.

Dans le but de comparer les moyennes respectives des

hommes et des femmes sur les deux échelles, une analyse de variance a donc été effectuée. Les résultats de cette analyse sont présentés aux tableaux 4 et 5.

Tableau 4

Comparaison des hommes et des femmes aux scores
obtenus à l'échelle d'assertion

Source de variation	Somme des carrés	Dl	Moyenne des carrés	F	p
Principale	23,393	1	23,393	0,066	.797
Sexe	23,393	1	23,393	0,066	.797
Expliquée	23,393	1	23,393	0,066	.797
Résiduelle	116 215,403	330	352,168		
Totale	116 238,795	331	351,175		

Tableau 5

Comparaison des hommes et des femmes aux scores
obtenus l'échelle du lieu de contrôle

Source de variation	Somme des carrés	Dl	Moyenne des carrés	F	p
Principale	206,410	1	206,410	11,874	.001
Sexe	206,410	1	206,410	11,874	.001
Expliquée	206,410	1	206,410	11,874	.001
Résiduelle	5736,541	330	17,383		
Totale	5942,952	331	17,955		

En ce qui concerne l'assertion, les résultats n'indiquent aucune différence significative entre les hommes et les femmes. Ces résultats démontrent donc que le niveau global d'assertion, tel que mesuré par l'Echelle d'Assertion pour Adulte, est semblable pour les sujets des deux sexes de l'échantillon, les hommes obtenant un score moyen de 116.24 alors que les femmes ont obtenu un score de 115.71 sur l'échelle d'assertion.

Cependant, en ce qui a trait au lieu de contrôle, l'analyse de variance fait ressortir une différence significative entre les sexes ($F= 11.874$ $DF= 1$ $p= .001$). Ce résultat indique en effet que les femmes de l'échantillon sont orientées de façon plus externe que les hommes, celles-ci obtenant un score moyen de 11.20 sur l'échelle du lieu de contrôle, alors que le score moyen des hommes se situe à 9.61 sur la même échelle. Toutefois, bien que la différence soit significative, celle-ci apparaît tout de même légère et ne semble pas avoir une grande influence sur le niveau d'assertion.

La comparaison des sujets internes et externes en fonction du sexe des sujets, effectuée à l'aide d'une analyse de variance, démontre que le lien entre le lieu de contrôle et l'assertion est semblable chez ces deux groupes à celui de l'échantillon total. Les résultats de cette analyse sont présentés au tableau 6.

Tableau 6

Comparaison des sujets internes et externes aux
scores obtenus à l'échelle d'assertion en
fonction du sexe

Source de variation	Somme des carrés	Dl	Moyenne des carrés	F	p
Principale	6161,215	2	3080,607	9,198	<.001
Contrôle I-E	6137,822	1	6137,822	18,326	<.001
Sexe	122,013	1	122,013	0,364	.547
Interaction	224,237	1	224,237	0,670	.414
Cont. I-E Sexe	224,237	1	224,237	0,670	.414
Expliquée	6385,452	3	2128,484	6,335	<.001
Résiduelle	109 853,343	328	334,919		
Totale	116 238,795	331	351,175		

En effet, les scores moyens d'assertion pour les hommes et les femmes présentant une orientation interne sont respectivement de 119.23 et de 122.25 alors que les scores moyens respectifs des hommes et des femmes présentant une orientation externe sont de 112.29 et de 111.92. Ces résultats permettent d'affirmer qu'aucune différence significative n'existe entre les hommes et les femmes en ce qui concerne la relation entre lieu de contrôle et l'assertion. En effet, il semble que les deux sexes présentent le même type de relation entre ces deux variables i.e. ceux qui présentent une orientation interne s'affirment davantage que ceux avec une orientation externe.

Analyses supplémentaires

Assertion et lieu de contrôle selon l'âge

Les scores moyens obtenus sur l'échelle d'assertion et celle du lieu de contrôle en fonction de l'âge des sujets apparaissent au tableau 7.

La corrélation de Pearson a également été utilisée afin de faire ressortir une relation possible entre l'âge des sujets et l'assertion. Les résultats ne démontrent cependant aucune relation entre ces deux variables. En ce qui concerne le lieu de contrôle, une très faible relation ($r = .0941$ $p = .43$) se dégage dans le sens d'une plus grande externalité à mesure que les sujets progressent en âge.

Tableau 7

Résultats moyens de l'assertion et du lieu de contrôle en fonction de l'âge

Age	n	Assertion		Lieu de contrôle	
		Moy.	E.T.	Moy.	E.T.
17 ans	101	117,29	17,02	9,93	4,36
18 ans	119	114,92	19,36	10,60	3,98
19 ans	71	115,20	19,80	10,86	4,53
20 ans	41	116,85	19,53	11,10	4,13

Une seconde série d'analyses corrélationnelles a ensuite été effectuée afin de vérifier si la relation entre l'assertion et le lieu de contrôle pouvait être influencée par l'âge des sujets. Ainsi, pour chaque niveau d'âge, une corrélation de Pearson entre l'assertion et le lieu de contrôle a permis de faire ressortir les résultats suivants: aucune relation significative ($r = -.1389$ $p = .083$) n'existe chez les sujets âgés de 17 ans. Par contre, une telle relation se retrouve chez les sujets de 18 ans ($r = -.1829$ $p = .023$), chez ceux de 19 ans ($r = -.2185$ $p = .034$) ainsi que chez ceux de 20 ans ($r = -.2826$ $p = .037$). Bien que ces relations demeurent faibles, il est tout de même possible de constater la tendance que les sujets plus âgés présentent une relation plus forte entre l'assertion et le lieu de contrôle.

Assertion et lieu de contrôle selon le niveau d'étude

Le tableau 8 présente les scores moyens de l'assertion et du lieu de contrôle en fonction du niveau d'étude. Les analyses corrélationnelles effectuées pour chaque niveau d'étude démontrent que la relation devient de plus en plus forte à mesure que le niveau augmente et ce, particulièrement pour le niveau 3. En effet, alors que pour les niveaux 1 et 2 les résultats respectifs sont ($r = -.1571$ $p = .017$) et ($r = -.1921$ $p = .019$), les résultats du niveau 3 sont beaucoup plus élevés ($r = -.4067$ $p = .012$). Ces résultats semblent donc indiquer que les

Tableau 8
Résultats moyens de l'assertion et du lieu de
contrôle en fonction du niveau d'étude

Niveau	n	Assertion Moy.	E.T.	Lieu de Moy.	contrôle E.T.
1	182	115,87	18,12	10,57	4,09
2	117	114,56	18,32	10,21	4,24
3	31	120,87	23,32	11,39	5,09

sujets de niveau 3 présentent un niveau de congruence plus élevé entre leurs comportements et leurs dispositions cognitives.

Les tableaux 9 et 10 quant à eux présentent les résultats relatifs aux analyses de variance effectuées sur l'assertion et le lieu de contrôle en fonction du niveau d'étude des sujets de l'expérience.

Comme les résultats l'indiquent, le niveau d'étude auquel font partie les sujets ne semble pas constituer une variable pouvant influencer les scores relatifs tant à l'assertion qu'au lieu de contrôle. En effet, il ne ressort aucune différence significative entre les niveaux en ce qui concerne les résultats obtenus tant au niveau de l'assertion qu'au niveau du lieu de contrôle.

Tableau 9

Comparaison des niveaux d'étude aux scores
obtenus à l'échelle d'assertion

Source de variation	Somme des carrés	Dl	Moyenne des carrés	F	p
Principale Niveau	974,805	2	487,403	1,390	.251
	974,805	2	487,403	1,390	.251
Expliquée	974,805	2	487,403	1,390	.251
Résiduelle	114 668,347	327	350,668		
Totale	115 643,152	329	351,499		

Tableau 10

Comparaison des niveaux d'étude aux scores
obtenus à l'échelle du lieu de contrôle

Source de variation	Somme des carrés	Dl	Moyenne des carrés	F	p
Principale Niveau	35,284	2	17,642	0,978	.377
	35,284	2	17,642	0,978	.377
Expliquée	35,284	2	17,642	0,978	.377
Résiduelle	5899,141	327	18,040		
Totale	5934,424	329	18,038		

Assertion et lieu de contrôle selon le secteur d'étude

Le tableau 11 présente les scores moyens obtenus sur

les échelles d'assertion et de lieu de contrôle en fonction du secteur d'étude des sujets. Les analyses corrélationnelles

Tableau 11
Résultats moyens de l'assertion et du lieu de
contrôle en fonction du secteur d'étude

Secteur	n	Assertion		Lieu de contrôle	
		Moy.	E.T.	Moy.	E.T.
Professionnel	127	115,35	17,55	10,84	4,09
Général	198	116,11	19,54	10,29	4,33

effectuées entre l'assertion et le lieu de contrôle pour chaque niveau démontrent une faible relation significative à peu près similaire pour chacun d'eux. En effet, alors que les sujets du secteur général présentent, entre l'assertion et le lieu de contrôle, une corrélation de ($r = -.2011$ $p = .002$), les sujets du secteur professionnel présentent, quant à eux, une corrélation de ($r = -.1771$ $p = .02$).

Une analyse de variance a été effectuée afin de comparer les sujets se retrouvant dans les secteurs général et professionnel en ce qui concerne la moyenne de leurs scores à l'échelle d'assertion et du lieu de contrôle.

Les résultats, présentés aux tableaux 12 et 13, n'in-

Tableau 12
Comparaison des secteurs d'étude aux scores
obtenus à l'échelle d'assertion

Source de variation	Somme des carrés	Dl	Moyenne des carrés	F	p
Principale	44,404	1	44,404	0,126	.723
Secteur	44,404	1	44,404	0,126	.723
Expliquée	44,404	1	44,404	0,126	.723
Résiduelle	115 218,496	326	353,431		
Totale	115 262,899	327	352,486		

Tableau 13
Comparaison des secteurs d'étude aux scores
obtenus à l'échelle du lieu de contrôle

Source de variation	Somme des carrés	Dl	Moyenne des carrés	F	p
Principale	30,148	1	30,148	1,692	.194
Secteur	30,148	1	30,148	1,692	.194
Expliquée	30,148	1	30,148	1,692	.194
Résiduelle	5807,483	326	17,814		
Totale	5837,631	327	17,852		

diquent aucune différence significative entre ces deux groupes, aussi bien en ce qui a trait à l'assertion qu'au lieu de contrôle. En effet, les scores moyens des sujets du secteur géné-

ral aux échelles d'assertion et de lieu de contrôle sont respectivement de 116,11 et 10,29 alors que les scores moyens, toujours au niveau de l'assertion et du lieu de contrôle, pour les sujets du secteur professionnel sont respectivement de 115,35 et 10,84. Il semble donc que le secteur d'étude ne constitue pas une variable influençant les scores aux deux échelles.

Discussion des résultats

Les résultats relatifs à la moyenne du score d'assertion obtenu par l'ensemble de l'échantillon de la présente étude se compare aux résultats obtenus lors de la validation du questionnaire effectuée par Gay, Hollandsworth et Galassi (1975) pour la partie de l'échantillon comprenant les sujets âgés de 19 ans et moins. Cependant, le score moyen obtenu par les sujets de la présente recherche est quelque peu supérieur à celui obtenu par l'échantillon de Bourque et Ladouceur (1978) lors de la validation de la version française. Malgré cela, il est quand même possible d'affirmer que les résultats de la présente recherche se retrouvent à un niveau démontrant que les sujets semblent avoir répondu dans les limites attendues.

Les résultats obtenus confirment la première hypothèse de la présente recherche. En effet, les résultats indiquent que les sujets internes s'affirment davantage que les

sujets externes. C'est donc dire qu'en ce qui a trait au présent échantillon, l'internalité constitue une variable pouvant influencer les comportements assertifs des individus. Il semble donc que la croyance que l'on puisse influencer les événements de sa vie joue un rôle déterminant dans l'expression des comportements assertifs. Ces résultats démontreraient donc effectivement l'importance des états cognitifs en ce qui concerne l'assertion, ce qui rejoint les affirmations de Schwartz et Gottman (1976) ainsi que celles de Lange (1977). Ces résultats sont également en concordance avec la majorité des résultats de recherche portant sur ces deux variables tels ceux de Appelbaum et al. (1975), Tanck et Robbins (1979), Replogle et al. (1980), Hartwig et al. (1980) ainsi que William et Stout (1984). Toutefois, ils sont en contradiction avec ceux de Gosalvez et al. (1980) qui n'avaient pas retrouvé de relation significative entre l'assertion et le lieu de contrôle. La divergence des résultats peut être due à la différence des groupes étudiés puisque la population des auteurs précédents était constituée de sujets plus jeunes que ceux de la présente recherche.

La faible corrélation entre l'assertion et le lieu de contrôle retrouvée dans la présente recherche tend à démontrer que cette relation n'est pas linéaire mais laisse plutôt transparaître une grande variabilité concernant ces deux variables,

ce qui peut rejoindre l'idée de Rotter quant à l'aspect curvilineaire du concept du lieu de contrôle. Il semble donc que le fait de coter très bas sur l'échelle du lieu de contrôle ne garantit pas automatiquement un degré d'assertion plus élevé par rapport à un autre sujet ayant coté un peu plus haut sur la même échelle. Toutefois, malgré cette variabilité à l'intérieur des groupes internes et externes, la comparaison entre ces deux groupes permet d'affirmer que l'internalité représente vraisemblablement une variable pouvant influencer le degré d'assertion. Ces résultats peuvent s'expliquer par les affirmations de Rotter (1975) quant à l'importance de l'expérience de succès, pour dire que l'internalité est associé à un bon ajustement psychologique.

L'absence de différence retrouvée entre les sexes concernant la relation existant entre l'assertion et le lieu de contrôle semble démontrer que les hommes et les femmes de l'échantillon réagissent de façon similaire lorsqu'ils présentent une orientation interne ou externe. Ces résultats viennent donc confirmer la deuxième hypothèse de la présente étude et sont également en concordance avec les résultats de Hartwig et al. (1980) qui ont retrouvé des similitudes entre hommes et femmes. En effet, la croyance relative à la possibilité d'influencer les événements, représentée par un lieu de contrôle interne, est associée pour les deux sexes à un plus haut degré

d'assertion.

Ces résultats entrent cependant en contradiction avec ceux de Cooley et Nowicki (1984) qui retrouvent des différences entre les sexes concernant la relation existant entre ces deux variables. En effet, l'idée d'une dichotomie entre les états cognitifs des femmes et leurs comportements ne peut être soutenue par la présente recherche. L'explication de cette différence au niveau des résultats pourrait être le nombre restreint de sujets dans l'expérience des deux auteurs précédents. Il est possible également que des différences au niveau de la population puisse expliquer les divergences relatives aux résultats des deux recherches concernant les femmes.

La comparaison des hommes et des femmes concernant leur moyenne respective sur l'échelle d'assertion ne démontre aucune différence significative. Ces résultats permettent donc d'affirmer que, en ce qui concerne l'échantillon de la présente recherche, les femmes de façon générale s'affirment autant que les hommes. Ces observations vont à l'encontre des écrits de la littérature dans ce domaine. A ce sujet, les résultats obtenus lors de la validation de l'Echelle d'Assertion pour Adulte effectuée par Gay, Hollandsworth et Galassi (1975) et par la suite par Bourque et Ladouceur (1978) démontrent des différences entre les sexes allant dans le sens d'une plus grande assertion pour les hommes. Ces observations viennent également

contredire les affirmations de Bloom et al. (1976) relatives à la probabilité de retrouver plus de femmes chez qui les comportements non assertifs est devenu un mode de vie.

Les raisons pouvant expliquer un tel résultat dans la présente étude pourraient se retrouver dans les changements survenus au cours des dernières années qui ont permis aux femmes de s'intégrer de manière encore plus marquée dans la vie active. Ce phénomène pourrait alors agir chez les femmes de l'échantillon comme un élément motivateur favorisant le développement d'une attitude leur permettant de revendiquer leurs droits et d'envisager sérieusement la possibilité d'une participation active sur le marché du travail. L'identification à un nombre de plus en plus important de femmes ayant réussi dans ce domaine pourrait avoir à ce niveau une grande influence.

La différence retrouvée entre les hommes et les femmes en ce qui a trait à leurs résultats respectifs à l'échelle du lieu de contrôle indique un niveau d'externalité plus élevé chez ces dernières. Ces résultats vont dans le même sens que ceux de Baldo et al. (1975) malgré le fait que leurs résultats démontraient plutôt une tendance à une plus grande externalité pour les femmes. Les résultats de la présente recherche vont cependant à l'encontre de ceux de Milgram (1971) qui n'avait pas retrouvé de différence entre les sexes. Il apparaît clairement que la proportion de femmes présentant une orientation

externe dans l'échantillon de la présente étude est beaucoup plus élevé que chez les hommes. Il semble donc que les femmes de l'échantillon perçoivent de façon moins marquée la possibilité de contrôler les événements. Cette différence entre les hommes et les femmes ne semble cependant pas assez importante pour influencer le degré d'assertion chez les femmes. En tenant compte de ces faits, il est possible de penser que l'intensité de l'assertion chez les femmes internes est plus élevée que chez les hommes présentant la même orientation. En effet, cette plus grande intensité permettrait de compenser les résultats plus faibles obtenus par le plus grand nombre de femmes externes, permettant ainsi d'obtenir des résultats globaux d'assertion équivalents entre les deux sexes.

Lorsque les résultats sont considérés en fonction de l'âge des sujets, il apparaît que celui-ci ne constitue pas une variable influençant l'expression des comportements assertifs. Il semble en effet que le niveau d'assertion demeure sensiblement le même à chaque niveau d'âge. Ces résultats ne concordent pas avec ceux de Gay et al. (1975) ainsi que ceux de Bourque et Ladouceur (1978) qui retrouvent des résultats plus élevés à mesure que les sujets augmentent en âge. Il faut cependant considérer l'étendue des différences d'âge dans ces deux études comparativement à l'étendue très restreinte au niveau de la présente recherche. Il est en effet possible que l'écart

entre les sujets plus jeunes et ceux plus vieux ne soit pas suffisant pour que l'instrument puisse détecter des différences au niveau des résultats.

En ce qui concerne le lieu de contrôle cependant, malgré le fait que la relation retrouvée avec l'âge soit très faible, celle-ci étonne du fait qu'elle va dans le sens d'une plus grande externalité à mesure que les sujets augmentent en âge. Ce résultat va carrément à l'encontre des recherches de Milgram (1971), Tyler et Holsinger (1975) et de Baldo et al. (1975) qui retrouvent un lien allant dans le sens d'une plus grande internalité à mesure que les sujets vieillissent. Les résultats de la présente recherche pourraient s'expliquer par l'emploi d'analyses statistiques différentes pour apprécier la relation entre l'âge et le lieu de contrôle. En effet, les analyses effectuées par les recherches précédentes sont des analyses de variance alors que la présente étude emploie une analyse corrélationnelle. Il se peut également que l'explication réside dans l'expérience de certains aspects propres à favoriser le développement d'une orientation externe chez les sujets plus âgés. Comme l'adolescence constitue la période où l'individu est à la recherche de sa propre identité, il est possible alors que les sujets plus jeunes de l'échantillon se retrouvent dans une période de recherche intense, favorisant la croyance de pouvoir contrôler les événements. En ce qui a

trait aux plus vieux, il est également possible de croire que cette période de recherche soit moins intense et qu'ils se retrouvent plus dans une période de consolidation dans laquelle ils apprennent leurs réelles possibilités quant au pouvoir qu'ils ont d'influencer les différents événements de leur vie. D'une certaine façon, l'expérience de la vie pourrait avoir comme conséquence de ramener leurs perceptions à un niveau plus réaliste.

Cette explication pourrait effectivement prendre un sens lorsque la relation entre l'assertion et le lieu de contrôle est prise en considération et ce, pour chaque âge. En effet, il n'existe aucune relation significative entre ces deux variables chez les sujets de 17 ans. Par contre, pour les autres groupes d'âge, une relation significative apparaît et augmente en fonction de l'âge. Ces résultats laissent supposer que dans les faits, à mesure que les sujets vieillissent, la congruence entre leurs états cognitifs et leurs comportements augmente. Il est possible d'envisager qu'un plus grand écart au niveau de l'âge des sujets aurait démontré des différences encore plus marquées.

Cependant, il semble que l'âge des sujets ne constitue pas le seul facteur contribuant à une augmentation de la relation entre les deux variables étudiées dans cette recherche. En effet, le niveau d'étude dans lequel se trouvent les

sujets semble influencer le lien existant entre l'assertion et le lieu de contrôle. Une explication possible à ce phénomène pourrait résider dans les affirmations de Sheehy (1979) stipulant que l'expérience de travail réussie représente la meilleure façon de résoudre le sentiment de dépendance. Etant donné que la troisième année au CEGEP constitue la dernière année avant l'entrée sur le marché du travail, il se peut que cette perspective ait des répercussions sur la congruence entre les aspects cognitifs et comportementaux. Il se peut également que l'arrivée à la troisième année soit perçue comme une réussite aux yeux des étudiants leur permettant ainsi d'avoir une base tangible sur laquelle s'appuyer afin de pouvoir confronter leurs capacités réelles. Ce phénomène pourrait également rejoindre les affirmations de Rotter (1975) quant à l'importance de l'expérience de succès.

Enfin, le secteur d'étude ne semble en aucune façon influencer tant les scores d'assertion que de lieu de contrôle, pas plus d'ailleurs que la relation pouvant exister entre ces deux variables. Ceci laisse donc présager que l'orientation interne ou externe ne représente pas un facteur pouvant influencer le choix de se diriger dans une concentration débouchant soit sur le marché du travail ou à l'université.

Conclusion

Cette recherche avait pour but d'évaluer la relation existante entre le lieu de contrôle et l'assertion chez des étudiants et étudiantes de niveau collégial. La revue de littérature présentée tend à démontrer l'existence d'un tel lien entre ces deux variables. La pertinence de cette étude repose sur la supposition qu'à l'adolescence, la présence d'une orientation interne concernant le lieu de contrôle apparaît comme étant susceptible d'augmenter l'expression de comportements assertifs et ainsi, de favoriser l'acquisition d'une certaine forme d'indépendance.

Les hypothèses énoncées au début de la présente recherche stipulaient que les sujets internes s'affirment plus que les sujets externes et que ce lien se retrouve dans une même mesure chez les hommes et les femmes.

Les analyses corrélationnelles et de variance confirment la première hypothèse de l'étude en révélant une différence significative entre les sujets internes et les sujets externes, les premiers démontrant un score d'assertion plus élevé que les seconds. De même, l'absence de différence significative entre les hommes et les femmes suggère que les deux sexes se comportent de façon similaire envers ces deux

variables, confirmant ainsi la deuxième hypothèse de la recherche.

Suite à ces résultats, il est possible de constater l'importance des états cognitifs dans l'expression des comportements assertifs et ce, chez les deux sexes. Plus spécifiquement, il semble donc que le phénomène voulant qu'un sentiment de diffusion au niveau de la personnalité chez les femmes se manifeste à l'adolescence ne semble pas se retrouver dans l'échantillon de la présente recherche. Au contraire, il apparaît que les femmes démontrent un niveau de congruence aussi élevé que les hommes en ce qui concerne les états cognitifs et les comportements mesurés par la présente étude.

Donc, en ce qui a trait aux deux variables étudiées dans cette étude soit l'assertion et le lieu de contrôle, il apparaît que le sexe ne semble pas jouer un rôle déterminant au niveau de leur relation réciproque. Cependant, d'autres variables, telles l'âge et le niveau d'étude, semblent avoir une influence plus déterminante.

La présente recherche ne peut apporter d'explications fermes relatives à l'influence de ces variables. Tout au plus est-il permis d'émettre l'hypothèse que l'âge et le niveau d'étude avantagent, autant pour les hommes que pour les femmes, l'acquisition d'une image de soi plus positive possiblement

suscitée par la réussite dans le domaine des études. Ce phénomène pourrait être susceptible de favoriser une meilleure relation entre la perception du contrôle interne et l'expression de comportements assertifs.

Finalement, la présente étude aurait avantage à être reprise afin de vérifier si les similitudes entre les hommes et les femmes se maintiennent. De plus, il serait souhaitable d'explorer davantage les effets de l'âge et du niveau d'étude sur la relation entre l'assertion et le lieu de contrôle.

Remerciements

L'auteur désire exprimer sa reconnaissance à son directeur de thèse, M. Michel Daigneault, candidat au Ph.D, professeur au département de psychologie. En effet, sa compréhension, son assistance judicieuse et son encouragement l'ont grandement aidé tout au long de ce mémoire.

Références

- ALBERTI, R.E., EMMONS, M.L. (1974). Your perfect right: A guide to assertive behavior. San Luis Obispo, Calif: Impact.
- ANDERSON, C.R. (1977). Locus of control, coping behaviors, and performance in a stress setting: A longitudinal study. Journal of Applied Psychology, 62 (No.4), 446-451.
- APPELBAUM, A.S., TUMA, J.M., JOHNSON, J.H. (1975). Internal-external control and assertiveness of subjects high and low in social desirability. Psychological Reports, 37, 319-322.
- BALDO, R., HARRIS, M., CRANDALL, J. (1975). Relations among psychosocial development, locus of control, and time orientation. The Journal of Genetic Psychology, 126, 297-303.
- BENSMAN, J., ROSENBERG, B. (1979). The peer group. in P.I. Rose (Ed.): Socialization and the time life cycle (pp. 79-96). New York: St-Martin's press.
- BLOOM, L.Z., COBURN, K., PEARLMAN, J. (1976). The new assertive woman. New York: Dell.
- BOURQUE, P., LADOUCEUR, R. (1978). Validation de l'échelle d'assertion pour adultes de Gay, Hollandsworth et Galassi. Revue Canadienne des Sciences du Comportement, 10 (No.4), 351-355.
- CATTELL, R.B. (1965). The scientific analysis of personality. Chicago: Aldine.
- CLOUTIER, R. (1982). Psychologie de l'adolescence. Chicoutimi, Québec: Gaetan Morin.

- COOLEY, E.L., NOWICKI, S. (1984). Locus of control and assertiveness in male and female college student. The journal of Psychology, 117, 85-87.
- DOCTOR, R.M. (1971). Locus of control of reinforcement and responsiveness to social influence. Journal of Personality, 39 (No.4), 542-551.
- EISLER, R.M., HERSEN, M., MILLER, P.M., BLANCHARD, E.B. (1975). Situational determinants of assertive behaviors. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 43 (No.3), 330-340.
- GAY, M.L., HOLLANDSWORTH, J.G., GALASSI, J.P. (1975). An assertive inventory for adults. Journal of Counseling Psychology, 22 (No.4), 340-344.
- GILMOR, T.M. (1978). Locus of control as a mediator of adaptive behaviour in children and adolescents. Canadian Psychological Review, 19 (No.1), 1-26.
- GOUGH, H.G., HEILBRUN, A.B., Jr. (1965). The Adjective Check List manual. Palo Alto, Calif.: Consulting Psychologists Press.
- GOZALVEZ, C, CHABROL, H, MORON, P. (1984). Assertion, lieu de contrôle et dépendance au champ dans les tentatives de suicide de l'adolescence. Neuropsychiatrie de l'Enfance, 32 (No.12), 583-589.
- HARTWIG, W.H., DICKSON, A.L., ANDERSON, H.N. (1980). Locus of control and assertion. Psychological Reports, 46, 1345-1346.
- HERSCH, P.D., SCHEIBE, K.E. (1967). Reliability and validity of Internal-External control as a personality dimension. Journal of Consulting Psychology, 31 (No.6), 609-613.
- HOWE, F. (1979). Sexual stereotypes start early. in P.I. Rose (Ed.): Socialization and the life cycle (pp. 52-63). New York: St. Martin's press.

- JAKUBOWSKI-SPECTOR, P. (1973). Facilitating the growth of women through assertive training. The Counseling Psychologist, 4, 75-86.
- JOHNSON, J.H., SARASON, I.G. (1978). Life stress, depression and anxiety: Internal-external control as a moderator variable. Journal of Psychosomatic Research, 22, 205-208.
- LADOUCEUR, R., BOUCHARD, M.A., GRANGER, L. (1977). Principes et applications des thérapies comportementales. St-Hyacinthe: Edicem.
- LANGE, A.J. (1977). Cognitive-behavioral assertion training. In A. Ellis, R. Grieger et al: Handbook of rational-emotive therapy (pp. 292-308). New York: Springer Publishing Company.
- LOMBARDO, J.P., BERZONSKY, M.D. (1975). Locus of control, self-image disparity, and self acceptance: A replication. The Journal of Genetic Psychology, 127, 147-148.
- LUEPTOW, L.B. (1984). Adolescent sex roles and social change. New York: Columbia University Press.
- McFALL, R.M., LILLESAND, D. (1971). Behavior rehearsal with modeling and coaching in assertion training. Journal of Abnormal Psychology, 77 (No.3), 313-323.
- MILGRAM, N.A. (1971). Locus of control in negro and white children at four age levels. Psychological Reports, 29, 459-465.
- MISCHEL, W. (1973). Toward a cognitive social learning reconceptualization of personality. Psychological Review, 80, 252-283.
- RATHUS, S.A. (1973). A 30-item schedule for assessing assertive behavior. Behavior Therapy, 4, 398-406.

- REPLOGLE, W.H., O'BANNON, R.M., MC CULLOUGH, P.W., CASHION, L.N. (1980). Locus of control and assertive behavior. Psychological Reports, 47, 769-770.
- RICH, A.R., SCHROEDER, H.E. (1976). Research issues in assertiveness training. Psychological Bulletin, 83 (No.6), 1081-1096.
- ROTTER, J.B. (1954). Social learning and clinical psychology. Englewood Cliffs: Prentice-Hall.
- ROTTER, J.B. (1966). Generalised expectancies for internal versus external control of reinforcement. Psychological Monographs, 80 (No.1), 1-28.
- ROTTER, J.B. (1975). Some problems and misconceptions related to the construct of internal versus external control of reinforcement. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 43, 56-67.
- ROTTER, J.B., CHANCE, J.E., PHARES, E.J. (1972). Application of a social learning theory of personality. New York: Holt, Rinehart and Winston.
- SCHWARTZ, R.M., GOTTMAN, J.M. (1976). Toward a task analysis of assertive behavior. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 44, 910-920.
- SCHWARTZ, R.D., HIGGINS, R.L. (1979). Differential outcome from automated assertion training as a function of locus of control. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 47 (No.4), 686-694.
- SHEEHY, G. (1979). The urge to merge. in P.I. Rose (Ed.): Socialization and the life cycle (pp. 97-107). New York: St. Martin's press.
- TANCK, R.H., ROBBINS, P.R. (1979). Assertiveness, locus of control and coping behaviors used to diminish tension. Journal of Personality Assessment, 43 (No.4), 396-400

- TAYLOR, J.A. (1953). A personality scale of manifest anxiety. Journal of Abnormal and Social Psychology, 48, 285-290.
- TOLOR, A., KELLY, B.R., STEBBINS, C.A. (1976). Assertiveness, sex-role stereotyping, and self-concept. The Journal of Psychology, 93, 157-164.
- TYLER, J.D., HOLSINGER, D.N. (1975). Locus of control differences between rural american indian and white children. The Journal of Social Psychology, 95, 149-155.
- WILLIAMS, J.M., STOUT, J.K. (1984). The effect of high and low assertiveness on locus of control and health problems. The Journal of Psychology, 119 (No.2), 169-173.
- WOLPE, J. (1975). Pratique de la thérapie comportementale. Paris: Masson.